

PAULINE MOLLE 3A
Collège Agnès Varda
240 rue Jacques Prévert-BP20
44850 Ligné
Tél : 02.40.14.55.50.
Mail : ce04426911@ac-nantes.fr

Prix de la jeune nouvelle

Salim entrouvrit les yeux, réveillé par un rayon de soleil passant à travers les feuilles qui constituaient le toit de la cabane où il habite avec sa sœur. Il faisait déjà chaud pour ce début d'été de l'année 3831. Le jeune garçon de dix-sept ans se leva, descendit l'échelle de corde puis sauta dans l'herbe. Il leva la tête pour regarder, comme tous les matins, le magnifique arbre qui portait leur maison depuis maintenant six ans.

Siam, sa grande sœur de quatre ans son aînée, le tira de ses rêveries en venant lui faire un câlin. Elle était déjà réveillée depuis plus d'une heure, elle se réveillait toujours avant lui.

« Coucou, bien dormi ? J'ai trait la vache et il reste du pain d'hier si tu as faim !

- Oui, je veux bien, merci. Tu as arrosé le potager ? Il va faire chaud aujourd'hui ! lui répondit -il.

- J'ai fait ça ! Il faudra aussi qu'on fabrique un abri pour les animaux, pour les protéger de la chaleur.

- C'est vrai, je vais manger un bout et je viens t'aider ! » conclut-il.

Il s'assit sur le rondin de bois qui lui servait de chaise, avala son petit-déjeuner et remonta dans la cabane pour prendre un short, tissé par ses soins grâce au coton qu'ils cultivaient. Dans la cabane, il n'y avait que deux couchettes fabriquées à base de feuilles, des paniers en osier qu'ils utilisaient pour leurs récoltes, de la vaisselle en bois et en argile et quelques vêtements.

Il redescendit et rejoignit sa sœur en passant devant le cabanon où ils entreposaient leurs récoltes.

« Ah ! Tu es là ! Il faudrait qu'on aille chercher des branches et des grandes feuilles de palmier pour l'abri.

- Ok, je vais cueillir des feuilles, répondit Salim.

- D'accord, je me charge des branches. »

Salim partit dans la forêt, s'enfonça dans les bois à la recherche de grandes feuilles pour le toit de l'abri. Soudain, il entendit un bruit, comme des pas. Il se figea. Il n'y avait que sa sœur et lui dans cette forêt, et même sur toute la planète Terre. Enfin, c'est ce que Siam lui avait toujours dit.

Il se reprit, se disant qu'il était idiot de s'inquiéter, ce n'était qu'un animal.

« Bonjour » dit une voix.

Un animal qui parlait, qui marchait sur ses jambes, qui avait de longs cheveux... Une humaine ! Salim faillit s'évanouir.

« Bon...bonjour... », répondit-il, la voix tremblante.

- Désolée, je ne voulais pas te faire peur !

- Je, je ne savais pas qu'il y avait d'autres humains dans cette forêt. Ma sœur m'a toujours dit qu'on était seuls. Tu viens d'où ? se reprit Salim.

- De très loin. À la mort de mes parents, je me suis retrouvée seule, j'ai marché pendant des mois, espérant trouver quelqu'un, de la compagnie. Jusqu'à ce que je te voie aujourd'hui.

- Tu dois être fatiguée et avoir faim, viens chez nous ! On va pouvoir te faire une petite place dans notre cabane ! » l'invita Salim, heureux de rencontrer une nouvelle personne.

Ils marchèrent sur le chemin du retour, Salim sautillant de joie à l'idée d'avoir une invitée et Ellya, car c'est ainsi que la jeune fille s'appelait, rayonnante car elle avait enfin trouvé de la compagnie.

Arrivés au niveau de l'abri, Ellya se glissa timidement derrière Salim qui se présenta devant sa sœur, seul et les mains vides.

« Tu en as mis du temps ! Et tu n'as même pas les feuilles dont on a besoin ! le gronda-t-elle.

- Attends, j'ai ramené une surprise ! » répondit-il.

Ellya fit un pas sur le côté.

Siam cria de surprise et tomba à la renverse.

Salim courut la rassurer et lui raconta leur rencontre dans la forêt. Une fois l'émotion de Siam retombée, les deux jeunes filles se présentèrent.

Salim proposa ensuite à Ellya un repas avant d'aller se reposer.

Le lendemain, les trois jeunes gens décidèrent de se raconter leur passé.

« Qui commence ? demanda Siam.

-Moi, je veux bien ! D'aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais vu d'autres humains que mes parents et, maintenant, vous. J'ai grandi dans une forêt moi aussi, mais plus au Nord, il y faisait plus froid. J'ai vécu une enfance heureuse jusqu'à la mort de mon père, il y a cinq ans, j'avais alors onze ans. C'est un loup qui l'a attaqué.

Nous avons tout de même continué notre vie, ma mère et moi, avec l'impression qu'il manquait une partie de notre âme. J'ai réussi à retrouver un peu de joie jusqu'au décès de ma mère, il y a trois moi, à cause d'une maladie. Me retrouvant toute seule, je décidai de quitter la maison et de marcher jusqu'à rencontrer quelqu'un, car mon père était sûr que l'on n'était pas seuls sur le globe. Après trois mois de marche éreintants, je vous ai trouvés et me voici. »

Des larmes s'étaient formées dans les yeux de la jeune fille pendant son récit et elle ne put les empêcher de couler. Des diamants apparurent sur ses joues. Salim et Siam la prirent dans leurs bras pour la consoler et elle se calma petit à petit.

« Désolée, s'excusa Ellya.

- Tu n'as pas à t'excuser d'avoir des émotions. On dirait que tu as tout vécu alors que tu n'as que seize ans, répondit Salim.

- Merci de m'avoir écoutée, ça m'a fait du bien de me confier. À vous maintenant !

- Ok, je raconte, se lança Siam, j'avais quatre ans lorsque Salim est né. Il n'en avait qu'onze quand nos parents sont morts d'une maladie que l'on n'a pas su guérir. Nous vivions une vie heureuse tous les quatre. On s'occupait du potager, papa et maman nous apprenaient à cuisiner nos légumes et à trouver des herbes comestibles dans la nature pour les assaisonner.

On jouait beaucoup avec Salim. Papa nous a appris à grimper aux arbres et maman à faire des cabanes. Nous avons eu une belle enfance mais elle s'est arrêtée trop abruptement.

Nos parents morts, on ne pouvait pas rester dans la maison où chaque recoin, chaque objet nous rappelait nos parents. On a donc choisi de construire une autre cabane, à une demi-heure environ de la maison de notre enfance, dans laquelle on retourne une fois par an afin de planter des fleurs dans le jardin.

Cela fait maintenant six ans qu'on est installés ici. On va devoir faire quelques modifications pour réaménager cet endroit pour trois ! conclut-elle.

- Votre vie ne déborde pas de joie non plus. En tout cas, je suis très heureuse de vous avoir rencontrés. C'est la première fois que j'ai des amis.

- Nous aussi, répondit Salim.

- Mais, dans ton histoire, tu as dit que ton père avait la conviction de ne pas être seul sur le globe. Comment le savait-il ? questionna Siam.

- On a deux livres qui racontent la vie sur Terre au vingtième et au vingt-et-unième siècle. Mes parents m'ont appris à les déchiffrer.

- Vraiment ? Mais ce sont des trésors ! Et c'était comment ? s'extasia Salim.

- Il y avait six-milliards-sept-cent-millions d'êtres humains, commença Ellya.

- QUOI ?! C'est impossible ! s'écria le jeune garçon.

- Pourquoi sommes-nous si peu nombreux maintenant ? demanda Siam.

- Mon père avait une théorie à ce sujet. Dans un livre, l'écrivain parle du réchauffement climatique. C'est le fait que la Terre se réchauffe à cause des inventions humaines. Elle aurait pu devenir trop hostile pour y vivre.

Notre deuxième livre raconte que les humains faisaient la guerre entre eux. Ils se tuaient pour des richesses ou des territoires ou uniquement car ils étaient différents ou n'étaient pas d'accord. C'est peut-être pour cette raison qu'il n'y a quasiment plus d'humains.

- Ouah ! C'est terrifiant ! Comment les humains ont-ils pu être aussi bêtes pour se détruire eux-mêmes ? interrogea Salim.

- Comment s'appellent tes livres ? demanda Siam à Ellya.

- Le Grand Vertige et Le Journal d'Anne Frank.